

La pauvre femme résista, peu désireuse de reprendre une existence de martyre. Alora, Penoy de cessa plus de lui envoyer des lettres contenant les plus terribles menaces.

Penoy revint à Roubaix dans la soirée de Vendredi, et se dirigea vers la rue des Longues Heies où il arriva vers huit heures et demie.

Dans ce cerveau obscurci par l'alcool, il y avait encore assez de lucidité pour combiner au préalable tous les détails d'un crime, car Penoy pénétra dans la cour Caquant, située en face de l'habitation de sa femme, y prit deux échelles qu'il attacha fermement l'une à l'autre.

Chargé de ces échelles, Penoy traversa la rue et vint se poser sur le muraille de l'habitation de M. Delescluse en passant par la cour de M. Glorieux-Lauwers qui est contiguë à cette maison.

La femme était endormie, l'assassin se dirigea vivement vers la chambre, et se précipita sur le lit, et arriva juste à temps pour recevoir le dernier soupir de la malheureuse Jeanne Naems, qui mourut dans ses bras.

La victime eut encore la force de se lever et d'appeler au secours. M. Delescluse, le cabaretier, qui était au premier étage, monta précipitamment et arriva juste à temps pour recevoir le dernier soupir de la malheureuse Jeanne Naems, qui mourut dans ses bras.

L'échelle opposée contre le bâtiment avait mis tout le quartier en émoi. Aux cris poussés par le cabaretier, un chasseur à l'homme s'organisa et, après une poursuite mouvementée sur les toits, le misérable fut enfin arrêté par la police.

Pendant qu'on le conduisait à la Permanence, la foule a tenté de le lyncher, et les agents ont eu toutes les peines du monde à le sauver de la fureur du public.

Maintenant que Penoy est sous les verrous, la justice suivra son cours; mais nous croyons qu'il est bon d'attirer l'attention de tous les hommes qui pensent de tous les ouvriers, sur la cause déterminée de tant de drames sanglants. Penoy est un alcoolique, voilà tout le secret de l'affaire. Il est certain que si cet homme eût été un temperant, la misère n'eût pas régné constamment à son foyer, et il ne fût pas devenu pour sa malheureuse femme, un bourreau d'abord et un assassin ensuite.

Quand donc les ouvriers comprendront-ils que l'alcool est leur plus grand ennemi et le plus grand fléau de notre époque.

Nous ne connaissons pas Penoy, mais nous sommes convaincus qu'il se considérait lui-même comme une victime de la société comme un exploité...

Un nouveau journal est paru depuis quelques semaines à Roubaix et à Tourcoing, il a pris pour titre le Défense.

La Défense est l'organe des intérêts commerciaux de l'agglomération de Roubaix-Tourcoing, voter sa profession de foi:

« En publiant cet organe, nous ne voulons offrir à nos lecteurs ni un journal politique ni un journal financier. N'ayant d'intérêt avec aucun parti, la DÉPENSE conservera toujours la même ligne de conduite qui est la sauvegarde des intérêts commerciaux et industriels, et, en toutes circonstances, nous pourrions librement nous exprimer pour la dénonciation des abus à réprimer. Nous offrons nos colonnes à toutes les communications que l'on voudra bien nous adresser, si elles n'ont une visée politique. »

Dans la Défense, contrairement à nous, qui sommes d'effreux politiciens, s'abstiendra de traiter toute question ayant un caractère politique.

Malgré cela, nous ne croyons pas que la Défense fasse longtemps bon ménage avec les feuilles révolutionnaires de Roubaix-Tourcoing, qui ont adopté en principe « ce qui quiconque n'est pas avec eux est contre eux », ce qui équivaut au mot célèbre: « Hors notre église, il n'est point de salut. »

Voilà nos amis et confrères de la Défense bien et dûment avertis, souscriptions-leur donc bienvenues, longue vie et prospérité.

Nécrologie. — L'agglomération industrielle de Roubaix a eu cette semaine à déplorer la mort presque subite de M. Henri Pattyn, décédé le 2 mai à l'âge de 44 ans.

M. Henri Pattyn est l'un des figures les plus sympathiques du patronat Roubaisien; ses dispositions particulières, son intelligence initiale et son activité infatigable avaient placé sa maison de fabrication parmi les premières de la place.

Une médaille d'or lui avait été accordée par le jury de l'Exposition de 1900; bien que ce fut la première fois qu'il exposait.

Le parti catholique, les Œuvres sociales et charitables, la société industrielle et commerciale

perdent en M. Henri Pattyn un de leurs plus dévoués adhérents.

Les malheureux traitaient toujours en M. Henri Pattyn un homme prêt à soulager leur misère, et à accorder leurs efforts pour se tirer de leur misérable situation.

M. Pattyn était père de cinq enfants, que sa mort plonge dans le plus grand désespoir. Nous adressons à M^{me} Pattyn-Derville, à ses enfants et à sa famille l'expression de nos plus sincères sentiments de sympathie, en souhaitant que le part que nous prenons à leur grande douleur soit pour eux un adoucissement et un encouragement à la supporter.

CROIX

As-tu vu... la casquette du bréail. — J. Guyot, ex-cabaretier, ex-agent d'affaires, actuellement insulateur patenté dans l'Égalité, et secrétaire de la mairie de Croix à ses moments perdus, nous a fait savoir cette semaine dans sa... feuille qu'il avait une belle casquette.

Nous la savions déjà, mais ce que nous ignorions, c'est que ce fougueux ennemi de l'armée éprouve une joie sans pareille dès qu'il peut s'offrir d'un uniforme ou d'une partie d'uniforme militaire.

Sa haine des officiers provient sans doute de la jalousie que lui inspirent les galons qui les distinguent et qu'il entretient de ne pouvoir porter, car, chose étonnante pour un ennemi de notre Bréailien profité de toutes les occasions pour se faire remarquer le plus possible par un accoutrement bizarre, moitié soldat, moitié civil, qui rappelle son séjour parmi les tribus sauvages du Bréail.

Dimanche dernier, notre sous-Thomas, s'était coiffé d'un béret de chasseur Alpin, et d'une veste de forme spéciale; de plus, il était armé d'un formidable gourdin et cela, pour aller au concert.

Cet accoutrement formidable, lui donnait un petit air de guerrier en chambre des plus réjouissants. Le pauvre Guyot veut en imposer et il ne réussit qu'à se rendre plus ridicule encore, si c'était possible, notre Tartarin de Croix a beau rouler des yeux terribles et raconter avec force gestes qu'il a tué au Brésil des tribus entières d'Indigènes, jamais personne ne le prendra pour un foudre de guerre et il ne sera jamais que le petit vieux rotatif de la mairie.

Et si par impossible, un naff se laisserait aller à croire aux prouesses tartariques du petit nègre, il ne le croirait pas longtemps, car il est loisible de se dire aussitôt: « Ce n'est pas le peine d'avoir accompli tant d'actions d'éclat dans des deux Amériques pour revenir à Croix, à faire fesset en pleine place publique comme un gamain qui s'eroché des morceaux de sucre. »

J. Dubourg.

Le Capitaliste Desbarbieux. — Le Maire de Croix qui aime tant à jouer au profetaire, pour flatter la bande d'imbéciles qui l'a porté au pouvoir, devient d'une férocité incroyable dès qu'il s'agit de sauvegarder ses intérêts personnels.

Nous n'en voulons pour exemple que sa récente et brutale intervention, au sujet du brusque révol des deux frères G... ouvriers liquoriastes tireurs de vina à la brasserie Coopérative Roubaissienne du boulevard d'Halluin.

Ces deux ouvriers n'auraient commis que des fautes très légères; mais on nous assure que Desbarbieux accompagné d'un nommé Cruze cabaretier à Roubaix, et de deux autres personnes, auraient réclémé le renvoi immédiat des frères G.; sans vouloir écouter leurs explications.

Les deux ouvriers, si brutalement congédiés par le socialiste Desbarbieux, soit eux même très dévoués au parti collectiviste, et ils se sont signalés en maintes occasions par leur acharnement à défendre leurs doctrines.

Les voilà bien récompensés des services qu'ils ont rendus! Si une pareille chose arrivait chez un patron catholique ou simplement libéral, les deux pauvres diables auraient pu espérer quelque indulgence; mais Desbarbieux et ses pareils sont impitoyables, et habitués de prêcher la haine entre les hommes, leur cœur ne connaît point la miséricorde ni le pardon.

Ce sont de vrais collectivistes!

Le procès en diffamation intenté par l'honorable M. Alcide Courtois au Maire de Croix est venu devant le tribunal mercredi dernier.

Le Journal de Roubaix, a publié le compte rendu de l'audience, où Desbarbieux s'est fait aussi humble que possible.

Son défenseur a cru devoir se servir des articles du Courrier de Tourcoing, pour demander l'indulgence du tribunal en faveur du Maire de Croix.

Que voilà M. Desbarbieux loin des belles déclamations de cabaret dans lesquelles il affirmait ne pas reconnaître la Justice!

Le jugement sera rendu mercredi prochain.

Desbarbieux et la Soutane. — Décidément, le Maire de Croix, ne veut pas s'avouer vaincu. Les nombreux et violents camoufflets qu'il reçoit sans interruption depuis quelque temps n'ont pas altéré sa belle sérénité et du moins en apparence, (rien qu'en apparence) il demeure, sous le ridicule, imperturbable.

N'ayant pas réussi avec son premier arrêté sur la soutane, vite, il s'est appelé à la aide de ses amis, qui lui en ont bien vite confectionné une seconde édition revue et corrigée.

Il est fort probable que ce nouvel arrêté sur le sort du premier, mais, M. le Maire de Croix, imitant ces vieilles beautés, qui ne peuvent plus cachot

De temps l'impardonnable outrage veulent, néanmoins, continuer à plaire, par toutes sortes de s'avants artifices; ne peut pas digérer l'impopularité toujours de plus en plus grande que lui témoignent ses anciens électeurs, et pour résister à une partie de sa gloire passée il emploie tous les moyens, les bons et les mauvais, surtout les mauvais.

Desbarbieux so brisera les dents à vouloir reconquérir ses électeurs, car les gens de Croix comprennent fort bien que par ses extravagances, il cherche à masquer sa fortune rapide qu'il a acquise depuis qu'il est Maire.

Les membres des sections collectivistes eukémiens, se demandent si c'est pour en faire un propriétaire cossu qu'ils ont envoyé Desbarbieux à la Mairie, ils se demandent si c'est cela, l'explication que leur a prêche tant de fois le Maire de Croix, et ils s'aperçoivent qu'ils ont été les dupes poires, les dupes, dont on se sert, et de qui on se moque ensuite, qu'ind on n'a plus besoin.

Soulement, le jour où les ouvriers socialistes seront bien convaincus que Desbarbieux les a trahis, (et ce jour est proche) M. le Maire de Croix pourra dire définitivement adieu au honneur, ses travaux accordés par des propriétaires timorés, aux favoritisme dont il jouit jusque dans la famille de certain député que ses amis injurient chaque jour, aux billets du velodrome et autres avantages capitalistes très appréciés par lui.

Mais, ne nous étonnons pas trop que le Maire de Croix ait récidivé son stupide arrêté contre la robe des religieux, il a besoin de se servir pardonner son opulence par ses amis qu'on tient les dents longues, et comme il tient à garder ses écus, il se contente de leur jeter des curés en pâture, pendant ce temps-là, son sac s'arrondit et lorsqu'il sera suffisamment rempli; nous ne serons nullement étonné de voir M. Desbarbieux redevenir le croyant qu'il était autrefois, et comme il voudra faire oublier son anti-cléricisme d'antan, il fera dire des messes.

Un vieil habitant de Croix.

A propos de la mort de Mme Paula Minck, le sieur Guyot de Croix s'est livré dans l'Égalité à une démonstration de doublet excessive et a déclaré pleurer celle qui l'appelle à son ami Jules.

Nous croyons fort que Mme Paula Minck n'était pas bien renseignée sur les qualités de son ami Jules; car, son âme féminine est probablement été moins sympathique à l'homme qui, pour scabier des adversaires, n'a pas craint de torturer leurs femmes en se livrant dans sa feuille inimitable à des insinuations les plus outrageantes pour elles, et à installer au grand jour leurs sentiments les plus intimes, choses auxquelles un homme un peu délicat ne touche jamais.

Un insulteur de femmes ne peut pas être considéré comme l'ami d'une femme.

J. DUBOURG.

WASQUEHAL

LE PARTI REPUBLICAIN-LIBERAL

Ce qu'il est et ce qu'il veut. — Ce qu'il a fait. — Ce qu'il fera. — Ce qu'il demande.

3° CE QU'IL FERA

(Suite)

Il est certain en effet que le noeud de la question ouvrière ne se tranchera jamais par un mouvement politique quel qu'il soit, mais seulement par un mouvement économique calculé et raisonné. Non, ce

n'est pas par une révolution politique, violente et stérile pour le progrès matériel de la classe ouvrière, mais par la révolution économique, pacifique et féconde, que la question ouvrière peut et doit aboutir à une heureuse solution.

Le soul de leurs intérêts matériels, la discussion pacifique des conditions du travail et de la fixation du salaire, l'étude pratique de tous les progrès industriels et de toutes les améliorations et réformes se rapportant aux groupements professionnels, voilà ce qui doit inspirer et dominer le grand mouvement ouvrier et de toutes les unions ouvrières y coopérant, et se qui leur permettra de résoudre avec succès cette grave question ouvrière, qui préoccupe avec juste raison tous les esprits clairvoyants de notre époque.

C'est pourquoi la solution, ne l'attendez pas, ouvriers et camarades d'un bouleversement quelconque, mais seulement de votre coopération pacifique et pratique et du libre jeu des institutions républicaines.

Per une tactique attendue et pratiquée de cette sorte, la solution de la question ouvrière s'imposera et capital, qui devra entrer en composition, traiter équitablement avec le travail et lui accorder la part légitime qui lui revient.

Et pourquoi les ouvriers français n'arriveront-ils pas, comme leurs voisins les anglais, à s'organiser fortement en corporations assez puissantes, comme les Trades-Unions, pour traiter librement avec les patrons et maintenir ainsi la balance égale entre le capital et le travail? Ils auraient trouvé ce jour là le clef de la question.

Qu'il ne remarquent seulement que ce qui a fait la force et le succès des associations ouvrières anglaises, c'est qu'elles ont toujours restées strictement placées sur le terrain économique des intérêts professionnels, et que la politique a toujours été formellement et rigoureusement exclue de leurs conseils et de leurs statuts. Voilà le secret de la richesse et de la puissance de ces associations à l'heure actuelle.

Imitez les donc, ouvriers Français, si vous voulez aboutir aux mêmes résultats pratiques et économes vos avisés voisins, inaugurez un système rigoureusement économique et économique seul.

Nous venons de vous développer les grandes lignes du programme républicain-libéral. Nous avons le droit d'être fiers d'un programme qui se réclame des noms les plus illustres de la République: des Thiers, des Gambetta, des Jules Ferry. L'œuvre d'apaisement et de justice sociale que ces grands républicains ont commencée et qu'ils nous ont légué le tâche de poursuivre et de mener à bien, nous la poursuivrons sans nous lasser, à travers tous les obstacles et toutes les oppositions.

A la vérité ce n'est pas le programme d'un parti qui se prétend à lui seul toute la République, et ne veut la liberté que pour lui seul; mais c'est en même temps que le programme des conseillers républicains-libéraux, le programme du pays tout entier, le programme de la République tout entière, le programme de tous les partis réunis sous le drapeau républicain, le programme de la raison du droit et de la liberté, en un mot, le programme de l'avenir et du développement national.

Un Conseiller républicain-libéral

A suivre

TRIBUNE PUBLIQUE

Les articles publiés dans cette partie du journal s'engagent ni l'opinion ni la responsabilité de la rédaction.

Tourcoing, le 29 avril 1901.

An citoyen Ch. Loriden, conseiller municipal et Président de la société les Maboules, Croix-Rouge, Citoyen.

Lors de la fameuse affaire des pompes funèbres, j'écrivis à votre ami et collègue Orléon pour l'avertir de ce qu'il avait à craindre de la part de l'administrateur, sermons et tracasier du citoyen Gustave Dron, et je lui citais les noms de tous les malheureux qui étaient tombés sous ses coups, frappés indirectement par lui, alors qu'il avait la roublardise de leur faire hypocritement des mamours.

Ici une question. Si vous n'êtes pas d'accord avec Dron, cette phrase que vous avez écrite dans votre lettre circulaire et qui est profonde comme le Panama; « Monsieur le maire est, quant à cela l'arrivé, fait de venir sur un vote acquis » pourrait vous jouer un mauvais tour.

Méfiez-vous, citoyen Loriden; car, dans vos sous-missions à la ville, pour confections, toiles et draps

peux pour le 14 Juillet vous risquez fort d'être très rarement utilisables.

Votre copain Henri le grand et gros Maurel Leclercq, la lumière morte du Conseil, qui dans les commissions et réunions est unanimement considéré par ses collègues et le public pour un gros Jacques, n'en est pas moins assez finard et assez dégrossi pour rester coi quand il le faut; de cette façon il soigne ses livraisons de marchandises à la ville, ce qui doit lui rapporter de très beaux bénéfices qui lui permettent d'offrir à sa famille de beaux petits voyages à Lourdes; ce qui prouve une fois de plus, que Maurel-Leclercq n'est qu'un farceur antédiluvien pour la circonstance, comme tous les autres farceurs de la Bande Drono-socialiste.

Avec mon salut.

J.-B. CATTOIRE.

FOOTBALL

Challenge International du Nord

TOURCOING. — Dimanche 3 mai, à 3 heures très précises, sur le terrain du Sporting-Club Tourcoing, rue de Dunkerque, seconde et dernière demi-finale du Challenge International du Nord, Paris contre Bruxelles, Racing-Club de France et Leopold-Club. Un orchestre militaire jouera pendant toute la durée du match.

Premières tribunes, 3 fr.; Deuxièmes tribunes, 1 fr. 50; Troisièmes, 1 fr.; Seconde, 0,50. Les cartes seront rigoureusement exigées à l'entrée.

ÉTAT-CIVIL

DE TOURCOING

Du 27 Avril au 3 Mai 1901

Naissances. — Desloerq Raymond, rue Jourdan. — Martin Abelard, rue Saint-Blaise. — Desvallon Aline, rue Laitière. — Alfred Catels, rue de Nedville. — Druon André, rue du Centre. — Kobié Jean, rue de Châteaumont. — Sallut Jean-Marie, rue Dampierre. — Privat Valentine, rue de Châteaumont. — Dollemaire Philomène, rue de Solennes. — Lange Auguste, rue de la Laiterie. — Janssens Marie, rue de Cimble. — Frévert Suzanne, rue de la Prairie. — Arthur Vandenberghe, rue des Pâtes. — Valentin Desnoes, rue Denker-Rocherou. — Henri Mayr, rue des Marolles. — Ervée Dedeon, rue Colbert. — Marcel Miel, rue de la Laiterie. — Lucienne Covellet, rue de la Tranquillité. — Georges Deloche, rue de la République. — Louis d'Amboise, rue de la Laiterie. — Corry Jules, rue d'Alsace. — Paez Madeleine, rue de la Fonderie. — Jules Solenne, rue Charvonn. — Madeleine Chombeau, rue des Phalanges. — Jeanne Verelle, rue de Fleurus. — Louis Delacourte, rue de la Belle Vie. — René Lepoutre, rue Mortuier. — Simon Piat, rue des Archers. — Georges Scorbeg, rue Raison. — Jean Verelle, rue de la Bourgeois. — Marguerite Malin, rue des Phalanges. — Maria Placide, rue de l'Anatolie-Courbe. — Zilia Michèle, rue Montcaigne. — Marie Baris, rue Saint-Éloi. — Maurice Palle, rue de la Laiterie. — Albert Deloche, rue Marguette.

Fractions de mariage. — Étienne Lapiolle, cultivateur et Marie Scholastique, femme de cultivateur. — Étienne Louis, élève et Marie Marie, journalière. — Desl Comte, cultivateur et Rosette Sidonie, sans profession. — Georges Henri, docteur et Marie Duhamel Faidine, sages-femme. — Langendoit Albert, cultivateur et Lucie Pauline, sans profession. — Lucien Jales, cultivateur et Thelma Jales, repasseuse. — Olympe Pierre, cultivateur et Marie Louise Steinhil, docteur. — Philippe Elie, cultivateur et Marie Jeanne Jéans, journalière. — Valérie Schérick, sans profession et Daville Mathilde, sans profession. — Victorien Fouché, journaliste et Denise Fléty, docteur.

Div. — Arthur Manguet, 21 ans, employé et Blanche Monquet, 27 ans, sans profession. — Henri Labrousse, 35 ans, tailleur et Florie Lemaire, 31 ans, docteur. — Ernest Orléans, 19 ans, théoricien et Germaine Esquival, 20 ans, sage-femme. — Jules Soubou, 36 ans, agent central de la Société des Autours-Compositeurs et Edith de musique et Marie-Louise Malheur, 25 ans, sans profession. — Albert Vanhulst, 25 ans, docteur et Germaine Quirion, 25 ans, sage-femme. — Arthur Kint, 23 ans, tailleur et Emma Dubouris, 25 ans, rattapèze. — Eugène Verstraete, 29 ans, docteur ou médecin et Marie Lemaire, 21 ans, sans profession.

Div. — Houphie Jeanne, 5 mois, rue Lacroix-Houphie. — Demer Claire, 6 mois, rue de la Fontaine-Neuve. — Irma Libert, 27 ans, rue de Gand. — Marie Callere, 14 ans, rue Charvonn. — Odour Fille, 5 mois, rue de la République. — Désirée Marie, 15 ans, rue Colbert. — Lucien Lodi, rue de la République. — Marie Angustin, 78 ans, rue de Borkem. — Lucienne Marie, 5 mois, rue de la Croix-Rouge. — Lucien Sallé, 11 mois, rue de la Mère. — Marie Ger, 6 ans, rue de la Fonderie. — Auguste Duchesne, employé rue de Wattaing. — Angélique Herber, 77 ans, rue de la Mère-Fogot. — Albert Debar, 5 ans, rue Saint-Roch. — Vlyse Chapelot, 58 ans, rue Saint-Basile. — Cloris Delomba, 53 ans, rue de Cimble. — Blanche Dumortier, 27 ans, rue des Carrières. — Henri Malin, 10 ans, rue Nationale. — Marguerite Palle, 30 ans, rue Nationale. — Simonin Dufay, 8 mois, rue Saint-Blaise. — Désirée Hémami, 21 ans, rue d'Alsace. — Lucienne Piat, 21 ans, rue de la Poste-Pompier. — Madeleine Debar, 15 ans, rue de Gand. — Marcel Druone, 4 ans, rue des Champs. — J.-B. Lemaire, 76 ans, rue Colbert. — Henri Palle, 76 ans, rue Nationale. — Madeleine Guilleman, 10 mois, rue de Mouvras.

TERME LAINIER

Table with columns: TERME, Cours de la semaine, and rows for months from May to April 1901.

Table with columns: TERME, Cours de la semaine, and rows for months from May to April 1901.

Table with columns: TERME, Vente au Terme, and rows for months from May to April 1901.

Table with columns: TERME, Cours de la semaine, and rows for months from May to April 1901.

J. Watte

Advertisement for A. DUBUS PERE & FILS, 58, Rue du Haze, 58. Includes text about photography and printing services.